

**PETIT DICTIONNAIRE DES
TRADITIONS POPULAIRES MESSINES**

DU MÊME ÉDITEUR

**LES TÉMOINS INVISIBLES
SITES ET ÉDIFICES EMBLÉMATIQUES DISPARUS DE METZ**

Jacques Lonchamp, 2023.

**« COMME DANS UN RÊVE »
JEAN COCTEAU À METZ EN 1962**

Christian Schmitt, 2023.

**LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA VILLE DE METZ
123 MONUMENTS CÉLÈBRES OU CACHÉS**

Jacques Lonchamp, 2022.

**ÉCRIRE METZ
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS**

Jacques Lonchamp, 2022.

MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE DU FOOTBALL CLUB DE METZ (3 VOLUMES)

Thomas André, 2019, 2020, 2021.

**MARLY ET FRESCATY
UNE HISTOIRE DE MÉTAMORPHOSES**

Jacques Lonchamp, 2020.

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE

Albert Bergeret, 2018.

**DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE
DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ**

François-Michel Chabert, 2018.

Première de couverture : le Graouilly de la rue Taison à Metz (cliché 2024).

Quatrième de couverture : carte postale ancienne, Charles Bernhoeft, Luxembourg, 1901.

PETIT DICTIONNAIRE DES TRADITIONS POPULAIRES MESSINES

RAPHAËL DE WESTPHALEN



Éditions JALON, 2025

© 2025, Éditions JALON. Tous droits réservés.

<https://editions-jalon.fr>

ISBN 978-2-488377-03-4

Dépôt légal : décembre 2025

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Qui est Raphaël de Westphalen ?

Il voit le jour à Metz le 12 juillet 1873 et mourra dans la même ville le 5 août 1949. Il descend d'une vieille famille allemande, originaire de Westphalie – dont dérive son patronyme – remontant à la fin du XVI^e siècle, la famille des « barons von Westphalen »¹. Installé à Metz au début de l'Annexion, son père y travaille comme distillateur puis comme restaurateur.

Après son cursus secondaire au Lycée de Metz, Raphaël de Westphalen entreprend des études de médecine à la Faculté de Strasbourg et devient Docteur en médecine en 1900. Il exerce d'abord comme médecin cantonal à Verny, au sud du Pays messin, puis à Novéant, à l'ouest de cette contrée, en 1910. Il est chargé de réorganiser sanitairement l'hospice de Gorze. Il exerce pendant la Grande Guerre à l'hôpital Bon-Secours de Metz avant de s'installer en ville, rue Mazelle, de 1919 jusqu'à sa retraite en 1937.



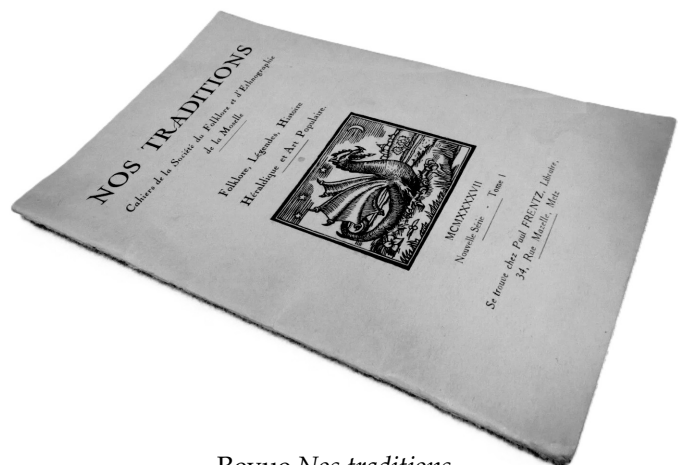
Raphaël de Westphalen.

Raphaël de Westphalen est un dialectologue et un « traditionniste » reconnu, pour reprendre le terme qu'il utilise de préférence à « folkloriste » afin de désigner les spécialistes de la « science du savoir et des mœurs populaires » dont il se réclame. Ses patients, les personnes âgées en particulier, constituent la source initiale des données ethnographiques qu'il recueille avec ténacité dans tout le Pays messin. Le célèbre linguiste universitaire Charles Bruneau soulignera qu'il a opéré en « homme de science », loin des « théories historiques » et « hypothèses étymologiques » qui « gâtent tant d'ouvrages » des « hommes de lettres »...²

Raphaël de Westphalen est élu membre titulaire de l'Académie nationale de Metz en 1913, dont il devient membre associé libre à sa demande en 1922. Il devient également membre d'honneur de l'Institut grand-ducal de Luxembourg.

En 1937, il fonde le Cercle Folklorique de Metz qu'il présidera sa vie durant. L'association publie la revue *Nos Traditions*, sous-titrée *Folklore, Légendes, Histoire, Héraldique et Art Populaire*, de 1938 à 1950, avec une interruption pendant la Deuxième Guerre mondiale.

À la retraite, il se consacre, en liaison avec le Conservateur du Musée de Metz, Roger Clément, à la créa-



Revue *Nos traditions*.

¹ Une famille rhénane implantée en Lorraine, les barons de Westphalen, Henri Tribout de Morembert, *Les Cahiers Lorrains*, n° 2, 1969.

² *Le Petit dictionnaire...*, Charles Bruneau, *Les cahiers lorrains*, janvier, 1935, p. 90-94.

tion d'un *Musée du Peuple messin* qui fonctionne rue de la Princerie, de 1934 jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Les collections qu'il rassemble – vêtements, meubles, ustensiles, outils, produits des industries locales, détails de construction, etc. – font aujourd'hui partie des collections du Musée de la Cour d'Or. Elles sont sorties de temps à autre des réserves pour des expositions temporaires³.

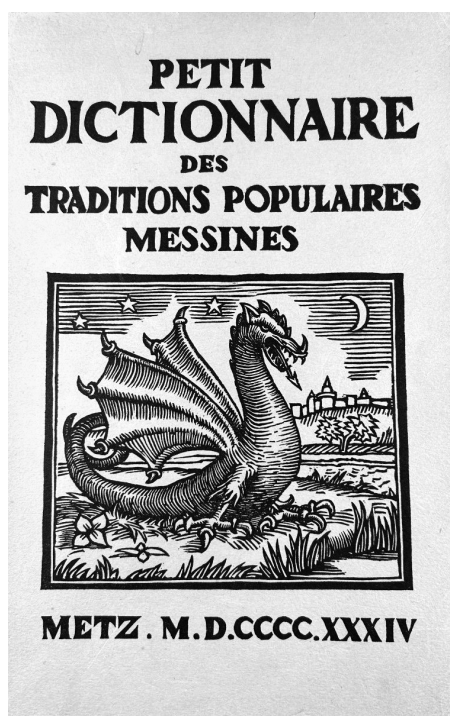
Pourquoi rééditer le *Petit dictionnaire des traditions populaires messines* ?

Le *Petit dictionnaire des traditions populaires messines*, publié par l'auteur en 1934, constitue l'œuvre phare de l'auteur. Il a été qualifié de « monographie considérable » par un des fondateurs de l'étude scientifique des cultures populaires, Arnold Van Gennep.

Raphaël de Westphalen est par ailleurs l'auteur de *Chansons populaires de Lorraine* en deux volumes – que ses descendants ont publié de manière posthume en 1977 – et de nombreux articles, en particulier sur le « Culte de l'arbre » et les « Trimazos » dans l'*Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la lorraine* (SHAL).

Les exemplaires d'époque du dictionnaire sont presque introuvables. Cette première réédition reprend tout son contenu, complété seulement par le présent avant-propos de l'éditeur. Les entrées qui apparaissaient dans un Appendice en fin de volume ont été réintégrées dans le corps principal. L'index a été reconstruit à partir des entrées du dictionnaire et de tous les lieux du Pays messin cités dans le texte. L'iconographie a été modernisée : des clichés et documents anciens ont été utilisés, en particulier pour les lieux et monuments ; les représentations des objets, épurées et colorées en nuances de gris, respectent fidèlement l'apparence que leur a donné le peintre Clément Kieffer dans ses gravures en noir et blanc de l'édition originale.

Ce dictionnaire conserve un intérêt majeur pour qui s'intéresse à l'histoire du Pays messin. Ses entrées sur l'habitat, le mobilier, les vêtements, les outils, les coutumes, les fêtes, la vie paysanne, la vie religieuse, les dictons, les surnoms, la médecine populaire, etc., représentent une mine d'informations inégalée. Les dénominations en patois roman sont systématiquement précisées, ce qui en fait en outre un complément précieux au *Dictionnaire des patois romans de la Moselle* de Léon Zéliqzon, avec qui Raphaël de Westphalen a beaucoup travaillé.



³ Raphaël de Westphalen et le musée du peuple messin, Isabelle Bardies et Jean-Marie Privat, *Les cahiers lorrains*, juin 2007, n° 1-2, p. 28-39.

PRÉFACE

Il était une fois un médecin de campagne, là-bas, entre la haute et la basse Seille, au canton de Verny.

Ce médecin de campagne, comme tous ses confrères de l'époque, avait cheval et voiture pour aller voir des malades. Quand elles voyaient son petit cheval arabe à longue queue passer au trot, traînant allègrement son cabriolet sur la route du village, les bonnes femmes, derrière leurs rideaux ou sur le pas de leurs portes, disaient : « Qui est-ce qui est encore une fois malade ? Ça doit être pour le père de la Bibi ! Mon Dieu, à son âge, qu'est-ce qu'il pourra bien y faire, le médecin, quel savant qu'il soit ? » ...

Et cependant, ils ne mouraient pas vite, les vieux que soignait le médecin-là. On aurait dit qu'il les entretenait, qu'il leur donnait un élixir de longue vie. Car, souvent encore, très souvent encore, on revoyait le cheval trottant sur la grand-route du village, traînant son cabriolet, et dedans le cabriolet, le jeune médecin de campagne avec sa barbiche noire, ses lorgnons, son air qui « ramenait » toujours quelque chose.

Eh ! bien, je vais vous dire le secret du médecin de campagne, à quoi il pensait, ce qu'il « ramenait » par devant lui, pourquoi il faisait durer, prolongeait jusqu'à *vitam aeternam* les bons vieux de chez nous.

Le secret du médecin, le pourquoi de la longue vie des vieux ? Vous l'avez devant vous. Ce volume, ces 864 colonnes de texte⁴ facile à lire, avec ses belles gravures, ce « *Petit Dictionnaire des Traditions Populaires Messines* », c'est ça – le résultat des visites médicales dans nos chaumières et dans nos fermes du Pays Messin.

Je le vois encore, le médecin de campagne du canton de Verny, quand il arrivait près d'un malade entrant en convalescence. Après les salutations d'usage, pleines d'encouragement, après des auscultations qui n'en finissaient pas – et je te fais respirer, et je te fais tousser, et je te fais cracher – au moment où le malade de ses grands yeux anxieux attendait son verdict le médecin de dire : « Soyez tranquille, tout va bien. Continuez le traitement que voici ». – Et après avoir fait ses nombreuses recommandations le médecin de campagne d'un air désintéressé, comme distrait :

— Eh ! ben, père Chan, comment était-ce déjà dans votre jeune temps ? Comment guérissait-on les douleurs de l'aîne, les aphtes, le rhume d'estomac, le charbon ? ...

— Ah ! monsieur le médecin, attendez que je recherche. Voici ... On prenait de l'herbe qui ... que ..., nèm', Bibi ? ... Puis on mélangeait ça avec de la mie de pain et du blanc fromage ... nèm'Bibi ?

— Oïl, disait la Bibi qui, tout heureuse que le médecin ne faisait pas une figure d'enterrement sur son homme malade, reprenait courage et commençait à évoquer les souvenirs d'antan. Oui, monsieur le médecin, et puis ... et puis ... attendez, c'était l'année de la Comète ... Et puis, c'était l'année que j'ai eu not'Auguste, que ma pauvre mère qui est devant Dieu me faisait avaler, tous les matins, un bol de vin blanc trempé dans du pain ...

— Mais, disait le docteur, vous avez dû avoir mal aux yeux, là ...

⁴ L'édition originale était imprimée sur deux colonnes et numérotée par colonne.

— Ah ! ce que vous me dites là, monsieur le médecin ! C'est la vieille mère Niniche qui m'a guérie. J'avais six ans – c'était l'année que la vache du Colas Briquetaine a eu deux veaux, – la mère Niniche était censément une sorcière pour les yeux et les « mal'blancs », mais elle avait des bons remèdes, allez !

Assis sur le bord du lit, tenant la main du malade – car il n'était pas fier, allez, l'homme-là – le médecin de campagne écoutait. Sa mémoire plastique recevait tout cela comme la cire reçoit l'empreinte du cachet.

Le soir, rentré chez lui, il transcrivait ce que sa mémoire fidèle lui dictait. À l'occasion il vérifiait, contrôlait, revérifiait, recontrôlait. Souvent, aussi, il comparait les versions du Saulnois et de la Côte, confrontait les remèdes magiques des sorcières aux ordonnances... du médecin ; examinait les coiffes et les bonnets, les « cottes » de tridaine et de molleton, les lampes à huile et les chandeliers de cuivre, les bahuts et les boîtes d'horloges.

Il fallait le voir aussi, le médecin-là, aller rôder aux fêtes patronales, examiner du coin de l'œil les us et coutumes, regarder comment les garçons se battaient.

Quand, sur le banc devant l'huis, il voyait la mère Madeleine, c'était à savoir comment il lui soutirerait une fiauve, des chansons, un vieux trimazo, des « secrets » à jamais disparus...

Quand, sur la place, il voyait les gamins jouer aux chiques ou à la bille, il s'arrêtait et ne repartait qu'après avoir saisi la trame de leurs jeux séculaires.

Il en a moult fait parler, allez, le médecin-là. On remarquait bien qu'il faisait parler les gens (les gens ne sont pas si bêtes que ça), mais ça ne fait rien, il guérissait bien les malades et il n'était pas cher. Alors, vous comprenez, on ne regardait pas de si près pour lui en dire ; des fois c'en était des épaisses, mais les médecins, c'est un peu comme les curés, on peut tout leur confier, même qu'aux médecins on dit des choses qu'on ne dit pas aux curés, comme on dit des choses aux curés qui ne regardent pas le médecin...

Comprenez-vous, maintenant, comment 864 colonnes sont sorties de la plume du médecin de campagne ? Saisissez-vous, maintenant, l'importance de son labeur, de son œuvre, tout ce que ce dictionnaire a de profond, de vécu, mais aussi de scientifiquement contrôlé ?

Car, quand il eut quitté le pays de Verny, en 1910, pour s'occuper de la réorganisation sanitaire de l'Hospice des Vieillards de Gorze ; quand, en 1918, il vint à Metz, le médecin de campagne ne cessa point ses investigations. Avec l'abbé Thiriot, de Servigny – pour ne nommer que lui – il vérifia et recontrôla ses trouvailles de la Seille avec celles du canton de Gorze et du Haut-Chemin, et ainsi surgit peu à peu ce monument de folklore unique dans nos annales comme dictionnaire complet, comme synthèse totale de nos traditions populaires.

Docteur de Westphalen – il faut bien vous nommer une fois – vous avez bien mérité du Pays Messin. Avec les Auricoste de Lazarque, les J.-J. Barbé, les Thiriot, les Zéliqzon, les L. Maujean, les E. Fleur et les E.-P. Kiffer, vous avez repris la tradition campagnarde

des de Puymaigre, comme notre bon Jean-Julien a sauvé du Vieux-Metz tout ce qu'on en pouvait sauver.

Avec les matériaux que vous avez ramassés, entassés, décantés, mis au point, scientifiquement contrôlés, les écrivains de l'avenir peuvent travailler et entreprendre cette histoire vécue de notre cher Pays Messin qui n'est pas encore écrite.

Vous avouerez-je, Docteur qui avez soigné les miens, après avoir feuilleté cent fois votre *Dictionnaire*, j'ai bien envie de l'écrire, cette simple histoire d'un pauvre homme et d'une pauvre femme de chez nous, aboutissements tous les deux de tout vieux ancêtres qui ont vécu vos Traditions, qui ont guéri comme vous l'indiquez si bien, leurs enfants, leurs vaches et leurs chevaux, leurs cochons et leurs bocottes, même moi, quand j'ai eu mon mal blanc ; qui ont vu, comme j'ai manqué de le voir, le sotré tresser la crinière des juments, qui ont entendu – comme ma grand'mère me les a fait écouter – les morts revenir le soir de la Toussaint, qui ont perçu leur voix qui clamait miséricorde dans le vent froid d'automne ; qui ont connu comme moi des vieilles Mîmis qui arrêtaient et « partageaient » les orages tout noirs, qui ont fêté des Saint-Martin si heureuses dans leur simplicité ; qui ont soufflé comme moi le charbon dans la Veillée Sainte, qui ont « recéné » après la « Messe à minuit », en même temps que tous les animaux de la ferme, les cochons exceptés, « recénaient » avec les « maîtres » ; qui ont chanté un peu, pleuré beaucoup, travaillé toujours, – oui, ces vieux-là, l'histoire de l'homme-là et de la femme-là, je voudrais bien l'écrire, aidé que je me sens et soutenu par votre *Dictionnaire*.

Mais souhaitez-moi, mon cher ami, d'en avoir le temps, comme je vous souhaite de continuer encore vos efforts et votre labeur pour la modeste gloire du Pays Messin, comme je souhaite aussi, à votre *Dictionnaire*, d'être connu, étudié, médité et aimé comme il le mérite.

Charles Ritz, Directeur du *Lorrain*,
Metz, décembre 1934.

AVANT-PROPOS

Les préoccupations captivantes de la vie du médecin rendent nécessaires de nombreuses détentes que l'auteur de ce livre a cherchées dans l'étude des traditions populaires de son pays natal. Pendant plus de trente ans, j'ai mis à profit mes relations continues avec les populations de nos campagnes et les vieux Messins en m'efforçant de recueillir tout ce qui pouvait intéresser le traditionniste.

Je me suis adressé de préférence aux personnes les plus âgées. De 1901 à 1910, mes investigations se sont portées sur le folklore de la vallée de la Seille, des villages du canton de Verny. Puis, appelé aux fonctions de médecin de l'Hospice départemental des vieillards, à Gorze, j'ai trouvé parmi les pensionnaires et infirmes de cet établissement maintes personnes natives des environs de Metz. À leurs renseignements importants sont venues s'ajouter les informations puisées chez les habitants des localités sises sur la rive gauche de la Moselle. Revenu dans ma ville natale, au début de l'année 1918, j'ai pu étendre mes enquêtes dans les contrées situées au nord-est, à l'est et au sud-est de la cité.

Ma profession m'a permis d'entrer en contact suivi avec nos soi-disant sorciers et sorcières, avec nos guérisseurs. La plupart de nos vieux curés de campagne m'ont prêté leur aimable appui. D'autre part, le Musée diocésain a eu la bonté de mettre à ma libre disposition certains manuscrits provenant de paysans qui, il y a près de cent ans, s'étaient adonnés aux sciences occultes.

Enfin, j'ai employé mes rares et légitimes loisirs à compulser notre littérature locale accumulée dans les rayons et dans les archives de la Bibliothèque municipale de Metz, et j'y ai pris bon nombre de notes relatives aux us et coutumes du peuple messin.

À part ce travail de compilation, le *Petit Dictionnaire des Traditions Populaires Messines* est l'œuvre de mes centaines de collaborateurs et collaboratrices. Je n'ai fait que recueillir leurs souvenirs, les ai contrôlés dans la mesure du possible et j'ai classé le tout en un volume.

À tous mes précieux aides je tiens à renouveler ici ma profonde gratitude. Dois-je les nommer ? Ce serait chose impossible. Leur nombre est trop considérable et je ne voudrais mécontenter des amis, ni commettre d'injustice en oubliant l'un ou l'autre.

Cependant, je manquerais à mon devoir si j'omettais d'exprimer mes plus affectueux remerciements à M. Clément Kieffer pour son amicale collaboration artistique. Avec joie j'ai accepté le généreux concours de notre interprète le plus compréhensif de la vie paysanne lorraine. Il a su enrichir ce *Petit Dictionnaire* de fines gravures dues à son burin magique, et sa documentation parfaite double la valeur de mon travail.

Un amical merci à M. Jean Thiriot, artiste peintre et talentueux dessinateur, qui n'a pas hésité d'interrompre des travaux plus urgents pour me tracer les plans de l'habitation rustique du pays messin.

Je remercie chaleureusement M. Léon Maujean, traditionniste et historien bien connu, de m'avoir apporté son intéressante part de collaboration.

M. Émile Louis a été mon principal collaborateur pour la région de la Nied et m'a fourni des renseignements d'une grande importance et encore inédits. Je ne saurais trop l'assurer de ma vive reconnaissance.

M. André Bellard, traditionniste érudit et avantageusement apprécié pour ses fructueuses recherches dans le domaine de la préhistoire du pays, a assumé la lourde tâche de revoir mon manuscrit. Il s'est activement occupé de la correction des épreuves, m'a témoigné sa franche sympathie non seulement en me suggérant quelques additions, mais aussi en ajoutant à mon texte plusieurs compléments folkloriques qui m'avaient échappés. Qu'il en soit ici très sincèrement remercié.

M. le chanoine Ch. Ritz, conseiller général de la Moselle et directeur du journal *Le Lorrain*, m'a vu à l'œuvre. Il a encouragé mon travail, a facilité l'impression de ce livre. Il a fait plus encore : il m'a fait l'honneur de présenter l'ouvrage au public dans une préface pleine d'humour, que j'approuverais complètement si elle ne contenait à mon adresse des éloges qui me remplissent de confusion. Son témoignage d'amitié sincère me touche profondément, et je me sens incapable de lui exprimer ma reconnaissance émue.

Le *Petit Dictionnaire des Traditions Populaires Messines* est le premier travail d'ensemble sur le folklore messin. Sans doute il contient bien des choses déjà connues, mais le lecteur y trouvera une quantité considérable de détails inédits et consciencieusement notés. Malheureusement, l'œuvre reste incomplète. Le sujet est loin d'être épuisé. Je suis le premier à le regretter. Toutefois, avec ces nombreux débris d'alluvions successivement déposées par la mer des âges sur notre antique sol de la Cité des Médiomatiques, le traditionniste éclairé saura composer une curieuse mosaïque de couleurs les plus diverses et qui forme, par l'assemblage des pièces apportées, une peinture du caractère distinct, des us et coutumes, des croyances, de la vie entière de l'homme du peuple messin. Afin de ne rien négliger à ce sujet, j'ai cru devoir insérer dans ce livre des textes de nos dialectes patois et faire une discrète allusion aux plaisanteries gaillardes du campagnard qui, d'ordinaire peu expansif et peu loquace, ne manque pas, surtout lorsque le pétillant claret ou vin gris de nos coteaux a délié les langues et débridé les cœurs, de s'égayer et d'amuser les amis par sa joviale moquerie souvent rabelaisienne, mais jamais méchante.

Je serais satisfait, si certains points de ce travail suscitaient des réactions saines d'où sortiraient quelque lumière et quelque bien pour l'étude de nos traditions populaires. Je m'estimerai heureux de voir ce *Petit Dictionnaire* donner à d'autres l'idée de mieux faire. L'honneur serait déjà grand pour moi d'avoir montré le chemin à suivre et j'aurais la sensation de ne pas avoir perdu mon temps.

Raphaël de Westphalen,
Metz, le 1^{er} décembre 1934.

A

Abeilles. – À la mort du maître ou de la maîtresse de la maison, le conjoint survivant (ou, à son défaut, le premier valet) allait au rucher en avertir les abeilles. Il plaçait sur chaque ruche une petite croix faite d'étoffe noire, secouait ensuite le *panier* afin d'empêcher les *mouches* de périr ou de quitter leur demeure. On annonçait également aux abeilles les heureux événements du foyer : la naissance d'un enfant, le mariage d'un membre de la famille. Dans ces cas, on déposait sur les ruches des bandelettes d'étoffe rouge. Anciennement, les abeilles avaient aussi leur part de la Fête-Dieu ; leurs ruches étaient parées de couronnes ressemblant aux couronnes de fleurs que portaient les filles pendant la procession (sureau, roses, marguerites, etc.).

Tuer une abeille était considéré comme une cruauté indubitablement suivie d'un châtiment sévère. Pour cette raison, quand venait le moment d'extraire des ruches les rayons de miel, les *anciens* évitaient de faire périr les abeilles ; ils se contentaient de les *enfumer*, de les engourdir par la fumée, et pour cette opération, ils allumaient un paquet de vieux langes ou bien un bout de vieux jupon de tiretaine. L'emploi de la fumée du tabac est relativement plus récent.

Les abeilles, croyait-on, abandonnent volontiers leur propriétaire, quand elle entendent les membres de la famille jurer, blasphémer ou se quereller.

Un essaim donné ou bien acheté avec de l'argent péniblement gagné reste plus attaché à son nouveau maître.

Un jeune essaim venait-il se poser dans l'enclos, on cherchait à imiter avec des chaudrons le grondement du tonnerre. Ce procédé devait empêcher les abeilles de reprendre leur vol. Dans ce même but on aspergeait l'essaim d'eau bénite. Pour arrêter un *jeton* qui planait et l'obliger de descendre dans l'enclos voulu, il fallait réciter l'oraison secrète suivante : « Mouches, arrêtez-vous ! La cire à Notre-Dame, le miel est à moi. Belles, descendez ! Belles, descendez ! au nom du Père †, du Fils † et du Saint-Esprit †. »

Après avoir fait le signe de la croix dans la direction de l'essaim, on devait se placer au-devant de lui en étendant les bras en croix. Lorsqu'un nouvel essaim s'était posé et faisait mine de quitter l'enclos, on cherchait à le retenir sur place en faisant sur lui le signe de la croix avec une branche de buis du dimanche des Rameaux (paume), trempée dans de l'eau bénite.

Le nouvel essaim qui *sort* le jeudi de la Fête-Dieu, bâtit ses rayons en forme concentrique ; celui qui *sort* pendant l'octave de cette fête, les construit en demi-lune.

Quand les abeilles s'éloignent exagérément de leur ruche, il pleuvra ; il en est de même si l'on voit les abeilles gagner en masse leur demeure avant la tombée du jour.

On se préservait contre les piqûres d'abeilles en se frottant le visage et les mains avec de la camomille puante (*Anthémis cotula*, Lin.).

Abcès. – Pour les faire mûrir : cataplasmes faits d'un mélange de mie de pain, de crème et de vinaigre ; ou de bouse claire d'un *bœuf allant aux premières herbes*.